



M 99

Sammelband

20



nr 12
13

MANIFESTE
DES PEUPLES
DES
SEVENNES,

SUR LEUR PRISE D'ARMES,

En François & en Allemand,

A BERLIN.

Chez ARNAUD DUSARRAT, LIBRAIRE
ROYAL, MDCCCIII.



MANIFESTE

DES PEUPLES

DES

SEPTENNAIRES

SUR LEUR

ET LEUR

À BERTHA

ROYAL ACADEMIQUE DE BERLIN

ROYAL ACADEMIQUE DE BERLIN



d
q
lo
C
q
to
ra
ti
R
n
y
rn
lo

fo
Pe
do
ma
fe
ici
le f
XII
fon
ver

Go
Rei
d' O
guer
dina
fon
aprè
ville
ma'i
vint
les
vern
la P
pl



L Es Peuples des Sevennes ont toujours fait profession de la Religion, plusieurs siècles avant la Reformation. Au tems des Vaudois & des Albigeois les Sevennes étoient remplies de ces gens-là, & on voit par divers actes qu'ils professoient une même Religion que les Reformez d'à présent. Les grandes Croisades des Papes exciterent contre eux quelques persecutions : mais ils demeurèrent toujours fermes dans leur foy, leur zèle se raluma au commencement de la Reformation, en moins de rien tout ce pais-là se vit Reformé, & Pa toujours été depuis. Ce n'est pas une nouvelle Religion qu'on veuille y introduire aujourd'hui, mais seulement y maintenir l'ancienne, dont ils sont depuis long-tems en possession.

La France n'a jamais eu des Sujets ni plus soumis, ni plus fidèles à ses Rois que nos Peres & nous l'avons été, nous en pourrions donner plusieurs preuves incontestables : mais pour n'être pas longs dans notre défense, nous nous contenterons d'en produire ici deux exemples considerables, arrivés dans le siècle dernier, l'un sous le Regne de Louis XIII. & l'autre sous celui de Louis XIV. qui font voir à toute la terre, que notre fidélité envers nos Rois a été à toute épreuve.

En l'année 1632. le Duc de Montmorenci Gouverneur de Languedoc gagné par la Reine Mere de Medicis, & par Gaston Duc d'Orleans frere du Roi, entreprit de faire la guerre pour obliger le Roi à se défaire du Cardinal de Richelieu, & à ne se plus servir de son Ministère. Le Duc de Montmorenci, après avoir engagé dans son parti toutes les villes de la Province, où les Catholiques Romains étoient dans le plus grand nombre, vint ensuite dans les Sevennes, pour porter les Peuples comme dependant de son Gouvernement à embrasser ses interets, ceux de la Reine Mere & duc d'Orleans. Il employa tous les moyens & tous les artifices, qu'il pût imaginer pour gagner les Reformez de ce Pais-là, en leur promettant de leur faire rendre leurs Places de seurété, dont on les avoit injustement depouilléz, & de leur faire part de toutes les Charges de l'Etat conformément à l'Edit de Nantes ; mais ils demeurèrent fermes & inébranlables au service

Herzog von Montmorenci, nachdem er alle Städte in dieser Landschaft worinnen die Römisch-Catholischen in grosser Anzahl waren/ auff seine Seite gebracht/ kam er dar/ auff auch in Sevenne/ um die Leut darinnen/ als welche unter seinem Gouvernement

Die Leute vor Sevenne sind von einigen hundert Jahren her / von der Reformation schon ihrer Religion beygethan gewesen. Sevenne sahe man zur Zeit der Waldenser und Albigenser auch mit diesen Leuten angefüllet / und wie man aus unterschiedlichen Geschichten weiß/ hatten sie eben die Religion, welche die Reformirten anjetzt haben. Da die Päbste sehr viel Leute beredeten/ daß sie sich mit dem Creutz bezeichnen liessen / wider die Ungläubigen zu kriegen / erweckte dasselbe auch über sie einige Verfolgungen : Aber sie blieben allezeit fest an ihrem Glauben. Ihr Eiffer wurde zu Anfangs der Reformation nur wieder angezündet / nicht das geringste wurde in diesem Land reformiret/ und ist hernach auch allezeit so geblieben. Es ist keine neue Religion, die man anjetzo daselbst einführen will : sondern man will die Alte/ welche man von so langen Zeiten her darinne gehabt / erhalten.

Frankreich hat niemahls seinen Königen gehorsamere und getreuerere Unterthanen gehabt / als unsere Väter und wir gewesen sind. Wir können dessen viel unwidersprechliche Proben zeigen. Damit aber unsere Vertheidigung nicht allzu weitläufftig sey / wolten wir es nur mit zwey merckwürdigen Exempeln genug seyn lassen / welche sich in dem letzterverlauffenen Jahrhundert zugetragen/ das eine unter der Regierung Ludwig des XIII. das ander unter Ludwig dem XIV. woraus alle Welt sehen kan/ daß wir unsern Königen in allen Begebenheiten getreu gewesen.

Im Jahr 1632. untersteng sich der Herzog von Montmorenci Gouverneur von Languedoc den König mit Krieg dahin zu bringen / daß er sich des Cardinals Richelieu entäussere/ und dessen Dienst sich nicht mehr bedienen möchte. Zu welchem Beginnen ihn die Königl. Fr. Mutter so aus dem Hause Medicis war/ und Gaston, Herzog von Orleans/ des Königs Herr Bruder gebracht. Dieser

du Roi, ce qui fut cause que le parti du Duc fut détruit, & que cette guerre fut bien-tôt terminée. Si les Reformez des Sevennes eussent pris les armes, la guerre seroit passée dans les autres Provinces du Royaume; car tous les Peuples haïssent extrêmement le Cardinal de Richelieu, à cause que pendant son Ministère il avoit de beaucoup augmenté les subsides & les impôts.

L'autre Exemple qui marque la fidelité inviolable des Sevennes envers leurs Rois parut en l'année 1651. que le Prince de Condé entreprit la guerre contre Louis XIV. à present Regnant. Le Duc d'Orleans étoit Gouverneur du Languedoc & favorisoit le Parti du Prince. Le Comte d'Aubigeoux Gouverneur de la Ville & Citadelle de Montpellier embrassa le même parti, & le Prince de Condé qui étoit puissant dans la Province, & y avoit de belles terres & beaucoup de créatures, tacha d'attirer par leur moyen les Reformez des Sevennes, leur promit de faire rebatir leurs murailles qu'on avoit demolies contre l'Edit de 1629. & de leur faire rendre le Consulat dont on les avoit dépourvues contre les Edits de Pacification: mais leur fidelité ne fut point ébranlée, & le Parti du Prince de Condé échoua dans la Province & ensuite dans tout le Royaume. Que si les Sevennes eussent tant soit peu remué, toute la France se seroit soulevée, & on peut dire que les Reformez en ce tems là sauverent l'Etat, & conservèrent au Roi sa Couronne.

En l'année 1699. on fit la paix entre la France & l'Espagne: Après qu'elle fut faite les Moines disoient haütement, que cette paix n'étoit faite que pour nous détruire: on nous le donna peu de tems après à connoître par les maux qu'on nous fit; on ne sauroit deduire en détail toutes les violences & toutes les cruautés qu'on a exercées contre nous; car incontinent après on prit des mesures pour couvrir toutes les Provinces de gens de guerre. On fit marcher ensuite des Dragons qui portoient avec eux la terreur &

Burgermeister Amt/ welches man ihnen wider das Friedens-Edict entzogen/ wieder zu geben. Aber sie wankten nicht in ihrer Treu/ und der Anhang des Prinzen von Condé verlorh sich im Land/ und hernach im ganzen Königreich. Hätte Sevenne sich auffwiegeln lassen/ es wäre so wenig gewesen als es gewollt/ so würde in ganz Frankreich ein Auffstand erfolgt seyn/ so daß man sagen kan/ die Reformirten haben damahl den Staat gerettet/ und dem König die Crone erhalten.

Im Jahr 69. wurde zwischen Spanien und Frankreich Friede gemacht. Nach dem er geschlossen war / sagten die Mönche öffentlich/man hätte ihn nur gemacht mit

stunden/ zu bewegen/ daß sie ihren Nutzen besdächten und auff der Königl. Fr. Mutter und des Herzogs von Orleans Seite trätten. Er wendete alle ersinnliche Mittel und Kunstgriffe an/ die Reformirten dieses Landes zu gewinnen. Er versprach ihnen ihre verwahrten Plätze/ die man ihnen unrechtmäßig entzogen/ wieder zu verschaffen; und sie in alle Staats- Bedienungen Krafft des Nantzischen Edicts/ einzunehmen; aber sie blieben in ihres Königs Dienst fest und unbeweglich. Wodurch des Herzogs Parthey zergien und dieser Krieg bald ein Ende nahm. Wann die Reformirten von Sevenne die Waffen ergriffen hätten/ würde der Krieg bald in denen andern Provinzen des Königreichs auch angegangen seyn. Dann der Cardinal Richelieu war bey allen Leuten im höchsten Grad verhaßt/ weil er während seiner Bedienung bey dem König die Steuern und Auflagen um viel gesteigert hatte.

Das ander Exempel/ woraus derer von Sevenne unzerbrüchliche Treu gegen ihre Könige erhellet/ geschah im Jahr 1651. da der Prinz von Condé einen Krieg wider den jetztregierenden Ludwig den XIV. anfangt/ der Herzog von Orleans war Gouverneur in Languedoc/ und hielt es mit dem Prinzen. Der Graf von Aubigeoux Gouverneur der Stadt und der Citadelle zu Montpellier hielt auch dessen Parthey/ und der Prinz von Condé, welcher in der Landschaft mächtig war/ und schöne Land-Güter darinnen/ auch großen Anhang hatte/ suchte vermittelst derselben die Reformirten von Sevenne sich anhängig zu machen. Er versprach ihnen ihre Mauern wieder bauen zu lassen/ welche man/ wider das Edict vom 1629sten Jahr/ niedergeworfen; auch ihnen das

l'effroy: tous nos pauvres gens des Sevennes surpris & étonnez de tous ces mouvemens, & des propositions qu'on leur faisoit sur le sujet de leur Religion, répondirent qu'ils étoient prêts de sacrifier au Roi & leurs biens & leurs vies; mais que leurs consciences étant à Dieu ils ne pouvoient pas en disposer de cette maniere.

Il n'en falloit pas davantage pour obliger les troupes à se saisir des avenues & des portes des villes, ils mettoient des gardes par tous les chemins & souvent ils entroient dans les Maisons l'épée à la main crians tue, tue ou Catholiques. Ils s'attachèrent ensuite aux personnes, & il n'y a méchanceté ni horreur qu'ils ne missent en pratique pour les forcer à changer de Religion. Parmi mille hurlements & mille blasphemes ils pendoient les gens hommes & femmes par les cheveux ou par les pieds aux planchers des chambres ou aux crochets des cheminées, & ils les faisoient enfumer avec des bottes de foin mouillée, jusqu'à ce qu'ils n'en pouvoient plus, & lors qu'ils les avoient dépendus ils les rependoient incontinent pour souffrir encore les mêmes peines. Ils leur arrachèrent les cheveux & le poil de la barbe jusques à une entière dépilation. Ils les jetoient dans un grand feu qu'ils avoient allumé exprés & ne les en retiroient que quand ils étoient à demi rotis. Ils en attachoient d'autres sous les bras avec des cordes & les plongeoiēt & replongeoiēt dans des puits dont ils ne les retiroient que quand ils étoient à demi noyez, ils en battoient à coups de bâton & tous meurtris & rompus ils les traînoient aux Eglises. Ils les empêchoient de dormir durant l'espace de sept ou huit jours se relevant les uns les autres pour les garder à vûe jour & nuit, & pour les tenir éveillez, soit en leur jettant des éguierres d'eau sur le visage, soit en leur tenant sur la tête des chaudrons renverlez sur lesquels ils faisoient un continuel charivari jusqu'à ce que ces malheureux eussent perdu le sens, & s'ils en trouvoient des malades hommes ou femmes attachez au lit par d'ardentes sievres, ils avoient la cruauté

uns den Baraus zu spielen/ wie man es dann bald darauff durch das Herkeleyd/ das man uns anthat/ zu erkennen gab. Man fan die Gewaltfamkeiten und Grausamkeiten die man an uns verübt / nicht von Stück zu Stück beschreiben/ dann gleich darauff wurde man Rathß/ alle Landtschafften mit Kriegsvolk anzufüllen/ hernach ließ man Dragnen/ welche lauter Grausen und Entsetzen mit sich brachten/ anmarschiren / alle unsere arme Leute in Sevenne / welche über diese Bewegungen erschrocken und ersäunt waren/ antworteten auff den Vortrag/ den man ihnen wegen der Religion that / daß sie bereit wären für den König Gut und Blut aufzusetzen: Aber wider ihr Gewissen / welches allein Gott zum Herrn hätte/ könten sie sich nichts dergleichen entschließen.

Es brauchte weiter nichts als dieses/ das denen Kriegsvleuten Ursach gab / sich aller Wasse und aller Thor der Stadt zu bemächtigen/ sie setzten Nachten auff allen Strassen/ und giengen zum Öfftern mit dem Degen in der Hand in die Häuser und riefen: Du must sterben oder Catholisch werden/darauff machten sie sich an die Leute / da dann keine Bescheit und abscheuliche Quaal zu erdencken ist/ die sie ihnen nicht anthaten/um sie zu zwingen die Religion zu ändern. Unter vielem greulichem Beschrey und tausend Gotteslästerungen hängten sie die Leute/Männer und Weiber bey den Haaren / oder bey den Füßsen/ an das Geräfel in denen Gemächern/ oder an die Hacken in denen Caminen / und schmauchten sie mit feucht gemachten Teubündeln/ biß sie fast todt waren / und wann sie dieselben gleich abnahmen / hängten sie sie doch bald wieder auff / sie auff das neue also zu quälen. Sie raufften ihnen die Haare des Haupts und des Barts so lang aus / biß sie

gang fahl waren. Sie warffen sie in ein grosses Feuer / welches sie deswegen angezündt hatten / und zogen sie nicht eher heraus / als biß sie halb gebraten waren/ andere banden sie unter denen Armen an grosse Seile / und tauchten sie so lang in die Schöpffbrunnen / biß sie halb ersäufft waren. Sie schlugen einige mit Prügeln/ und wann sie halb todt und alles entzwey geschlagen / schlepten sie dieselben nach der Kirchen. Sie verhinderten die Leute am Schlaf 7. biß 8. Tag lang / und stund einer um den andern auff Tag und Nacht auff sie zu sehen. Damit sie dieselben aber schlaflos

l'assembler une douzaine de Tambours, & de faire battre la caisse à l'entour de leurs lits pour les étourdir & leur faire perdre toute connoissance.

Il est arrivé en quelque lieu qu'ils ont attaché les Peres & les Maris, aux quenouilles des lits, & à leurs yeux ils ont voulu forcer leurs femmes, & leurs filles, à d'autres ils arrachioient les ongles des mains & des pieds, ce qui ne se pouvoit faire sans des douleurs inouïes, ils enflaient encore hommes & femmes avec des soufflets jusqu'à les faire crever, d'autres ils les lardoient d'épingles après les avoir depouillé depuis le haut jusqu'au bas. Enfin ils persecutoient jusqu'à la mort & refusoient la sepulture à ceux qui n'avoient pas voulu se confesser à leurs Prêtres. Nous avons vu plusieurs corps de ceux-là, trainés dans les rues sur des clayes & puis jettés à la voirie.

Ce que nous venons de dire n'est qu'un échantillon, des terribles prodiges de fureur qui ont éclaté sur nous. Jamais l'enfer dans les plus rudes persecutions n'inventa & ne se servit de moyens si diaboliques & si barbares que ceux dont les Dragons, & les Moines qui les conduisoient, se sont servis pour nous détruire. Ce seroit faire un livre que de les vouloir décrire: mille Relations fideles en ont informé le public. Car toutes ses cruautés ont été generales dans toute la France, mais encore plus violentes dans nos Sevrennes.

Après nous avoir fait tous ces maux, on cassa & on revoqua enfin l'Edit de Nantes, qui étoit un Edit perpétuel, & irrevocable, donné par Henri le Grand en l'année 1598. Edit qui fut verifié dans tous les Parlemens pour être observé inviolablement. Cet Edit a quatre caractères incontestables. 1. Celui d'être une promesse Royale & Souveraine, qu'il donne non seulement pour lui & pour le tems de son Règne, mais aussi pour tous ses descendans & Successeurs à perpétuité. 2. Celui d'être un Arrêt autentique, définitif & irrevocable pour servir à jamais de règlement, & de loi entre deux Partis opposés, les Catholiques & ceux de la Religion, après les avoir dûment & suffisamment entendus. 3. Celui d'être un Traité accepté,

hielten / schüttelten sie ihnen ganze Handbäcken voll Wasser in das Gesicht / oder hielten ihnen umgewandte Kessel über den Kopf / auff welchen sie ein solch unaussprechlich Getöse machten / daß die armen Leute alle Sinne verlohren. Wann sie Männer oder Weiber fanden die da krank waren / und am höchsten Fieber darnieder lagen / waren sie so grausam / daß sie ein ganz duzend Trommelschläger um ihr Bett herumstellten / und sie so lang das Spiel rühren ließen / bis die armen Leute ganz betäubt wurden und unallen Verstand kamen.

An einigen Orten geschah es auch / daß sie die Väter und die Männer an die Bettstollen banden / und wolten ihre Töchter und Weiber vor ihren Augen nothzuchtigen. Andern rissen sie die Nägel von Händen und Füßen / welches nicht ohne unerhörten Schmerzen geschehen kunte. Männer und Weiber bließen sie mit Blaskbälgen auff / bis sie zerspringen mußten. Einige / nachdem sie dieselben von oben bis unten ausgezogen / durchstachen sie mit Nadeln. Mit einem Wort / sie verfolgten bis auff den Tod / und die so ihren Priestern nicht beichten wolten / wurden nicht begraben. Wir haben viele dergleichen Leib / auff geflochtenen Reiseren über die Strassen schleppen / und dann auff den Schindanger werffen sehen.

Was wir hie gemeldet ist nur ein kleines Bruchstück der grausamen ungemeynen Buch / die sie über uns ausgelassen. Die Hölle hat niemahlen in denen härtesten Verfolgungen solche teuflische und grausame Mittel erfunden / noch sich deren bedienet / als die Dragoner und die Mönchen so sie anführten sich bedienet haben / uns auszurotten. Es würde ein ganzes Buch werden / wann man sie beschreiben wolte / wohl tausend auffrichtige Nachrichten sind davon unter die Leute gekommen. Dann ihre Grausamkeit gieng

über ganz Frankreich / aber am allerhärtesten über unser Sevrenne.

Nach dem man uns nur alle diese Quaal angethan / erklärte man endlich vor ungiltig und widerriess das Nantische Edict / welches ein immerwährendes und unwiederrussliches Edict war / von Heinrich dem Großen gegeben im Jahr 1598. Ein Edict / welches in allen Parlamenten bestätigt wurde / daß es unverbrüchlich soll in

sonvenu & consenti par tout l'Etat, & en cette qualité pour servir de loi & de reglement perpetuel. 4. Celui d'avoir été rendu sacré & comme divin par le consentement & le serment reciproque de tout le Royaume.

Un seul de ses Caracteres quand il seroit separé des autres, suffiroit pour mettre cet Edit au dessus du caprice du bon plaisir, car qui doute qu'un Roi ne soit obligé à garder la parole & la loi, & celle de ses Prédecesseurs, lors qu'elle est devenue une condition inseparablement attachée à la succession, comme elle l'est sans doute puis qu'elle a été donnée par Henri IV. sous la qualité de promesse authentique, perpetuelle, & irrevocable, qui a subsisté depuis plus de cent ans, confirmée par Louis XIII. son Fils & son Heritier par plusieurs Edits & Declarations solemnelles, & depuis encore par Louis XIV. lui même, son Successeur à present Regnant par des declarations si authentiques des années 1643. en 1652. qu'on ne peut concevoir comment on a voulu violer avec tant de perfidie des promesses si sacres & si inviolables.

En execution de la revocation de cet Edit apres les cruautés qu'on avoit exercés contre nous, on rasa tous nos Temples & on bannit du Royaume tous nos Ministres à perpetuité, sans discontinuer de nous faire mille maux sous divers pretextes, toutes ces manieres de persecuter inouïes dans les siecles precedents, étonnerent les Reformez des Sevennes, qui n'avoient personne pour les consoler. La crainte en fit cacher les uns dans les bois & dans les cavernes, d'autres s'enfuirent pour sortir du Royaume, & pour mettre leur vies & leurs consciences en liberté, suivant le precepte de l'Evangile qui nous dit, que si on nous persecute dans un lieu il faut s'enfuir dans un autre, mais les passages étoient si bien gardez pour empêcher la sortie de nos pauvres gens, que la plus grande partie fut prise & envoyée aux Ga-

renden König durch gültliche Versicherungen von dem Jahr 1643. bis 1652. daß man nicht begriffen kan / wie man so heilige und unumsstößliche Versicherungen so treulos zu brechen sich hab vornehmen können.

Nach denen an uns verübten Grausamkeiten sieng man an / den Wiederruff dieses Edicts also zu bewerkstelligigen; Wan riß alle unsere Kirchen ein/ und wies alle unsere Prediger auff ewig aus dem Königreich/ ohne daß man dabey unterlassen hätte uns unter allerley Vorwand auff tausenderley Art zu quälen / alle diese in vorigen Zeiten unerhörte Arten zu verfolgen brachten die Reformirten in Sevenne gang außser sich/ welche dabey niemand hatten der sie tröstete. Die Furcht machte/ daß sie theils in die

acht genommen werden. Dieses Edict hat vier Eigenschaften/wider welche nichts einzuwenden. 1. Daß es ein Versprechen eines Königs und Oberherrschers/ der es nicht nur für sich und seine Regierung/Zeit/ sondern auch für alle seine Nachkommen und Nachfolger auffewig thut. 2. Daß es ein gültiger Schluß / der der Sache einen Ausspruch gibt/ und unwiderrufflich ist / damit es als ein ewiges Gesetz zwischen zweyen Völkern/Partheyen seye / denen Catholischen und Reformirten/ nachdem man sie gebühlich und zur Genüge vernommen. 3. Daß es ein angenommener / eingegangener und vom ganzen Staat bewilligter Tractat ist/ damit er auff diese Weise ein immerwährend Gesetz und Regul seye. 4. Daß es gleichsam geheiligt und hochachtbar gemacht worden durch die Einwilligung und Gegensehwoörung des ganzen Reichs.

Eine einige von diesen Eigenschaften/wann sie auch ohne die andern wäre / solte genug seyn / dieses Edict über alle den Eigensinn zu setzen / den man hat / alles nach seinem Gutdüncken und Belieben zu thun. Dann wer zweiffelt/ daß ein König nicht solte verbunden seyn sein Wort und Versprechen zu halten / wie auch seiner Vorfahren / daß es ein unumgänglicher Punct worden / vor dem der in dem Reich nachfolget / wie es dann gewiß durch Heinrich den IV. als ein gültiges/ immerwährendes/ unwiderruffliches Versprechen gegeben / mehr als 100. Jahr gedauert / von Ludwig dem XII. seinem Sohn und Erben durch viel Edict und öffentliche Schrifften bestätigt worden / ja endlich auch noch durch Ludwig den XIV. selbst als seinen Nachfolger und jetzt regie-

Ieres, ceux qui fuyoiēt de ville en villes furent aussi arrêtés & enfermés dans des prisons qui furent bientôt pleines de nos pauvres persecutez, les uns y perirent dans l' infection & dans l'ordure & les autres furent embarqués à Marseille transportez dans l' Amerique, pour aller vivre & mourir dans le nouveau monde avec les sauvages, le premier vaisseau qu'on y a envoyé qui étoit quasi tout chargé de nos pauvres gens des Sevennes, perit proche de la Martinique où on les envoyoit, dont la plus grande partie tant hommes que femme, furent noyées & submergées.

Tous ces traitemens cruels nous donnoient assez de fuir & de raison de nous opposer à tant de violences, & puis qu'on employoit la force des armes pour nous détruire sans que nous eussions rien fait, pour nous rendre coupables d'aucun crime, nous avions aussi un Droit incontestable d'employer les armes pour nôtre legitime defense, & d'opposer la force à la force, qui est un Droit de la nature autorisé par les loix divines & humaines.

Neanmoins pour n'allumer pas une guerre civile dans le Royaume & épargner le sang de nos compatriotes, nous avons souffert patiemment tous ces terribles maux, dans l'esperance que Dieu toucheroit le cœur de nos ennemis, & leur feroit connoître l'injustice de tant de persecutions, nous sommes donc demeurez tranquiles nous tenant ressembler dans nos bois & dans nos montagnes, ou quelques bons personnages pleins de pieté qui étoient sans lettres & sans étude, comme les Apôtres de Jesus Christ, se mirent à consoler ceux qui étoient avec eux dans les Cavernes, & puis en particulier dans les maisons, c'étoient des gens simples, Cardeurs, Tisserans & Maîtres d' Ecoles, dont nos peuples furent si edifiez qu'il n'y eut personne tant hommes que femmes qui ne voulut entendre ces nouveaux Predica-

Nichts desto weniger damit wir kein innerlich Kriegs-Feuer im Königreich anzünden/ und das Blut unserer Landsteute nicht vergießen möchten / haben wir gedultig alle diese schreckliche Plagen ausgestanden/ in der Hoffnung/ daß Gott das Herz unserer Feinde rühren/ und ihnen zu erkennen geben würde / wie unrechtmäßig sie uns so verfolgen. Wir haben daher ganz ruhig und bielten uns in der Enge in unsern Wäldern und Gebürgen/ allwo einige gute und gottsfürchtige Leute / ohne Studien und grosse Wissenschaft/ wie die Apostel Jesu Christi / anfiengen diejenigen/ so bey ihnen in den Höhlen waren/ und hernach insonderheit in denen Häusern / zu trösten.

Wälder und Höhlen sich versteckten/ theils davon flohen/ sich aus dem Königreich zu begeben und ihr Leben und Gewissen in Freiheit zu setzen/ nach dem Evangelischen Befehl / da es heist: Wann sie euch in einer Stadt verfolger/ so fliehet in die andere. Aber die Pässe waren so wol besetzt / diese Flucht unsern armen Leute zu verhindern/ daß der größte Theil gefangen/ und auff die Galeeren geschickt wurde. Die so von einer Stadt in die ander flohen/ wurden auch aufgehalten / und in die Gefängniß gelegt/ welche bald von unsern armen Verfolgten angefüllt waren. Einige derselben verdarben darinnen von Gestank und im Unflath / die andere wurden zu Marseille zu Schiffe gebracht / und in America übergeführt / daselbst in der neuen Welt mit denen wilden Leuten zu leben / und zu sterben. Das erste Schiff welches man dahin schickte war fast ganz mit unsern armen Sevvenern beladen/ und gieng nahe bey Martinique wohin sie gefandt waren zu Grund/ daß der meiste Theil so wohl Männer als Weiber erlauffen mußten.

Alles dieses grausame Verfahren gibt uns Grund und Ursach genug/ uns so großen Gewaltthätigkeiten zu widersetzen. Und weil man die Gewalt der Waffen gebraucht/ uns auszurotten / ohne daß wir das geringste verbrochen / als wann wir eines grossen Verbrechens schuldig wären. So haben wir auch ein unwidersprechliches Recht die Waffen zu unserer rechtmäßigen Beschützung zu gebrauchen und der Gewalt mit Gewalt zu steuren / welches ein natürliches und von Göttlichen und menschlichen Befehlen bestätigtes Recht ist

téurs de sorte que le nombre s'augmentant ont resolu de s'assembler à la campagne sans bruit, sans éclat & sans armes, nous choisissions les lieux écartez & les heures de la nuit pour faire ses exercices en repos & en saüreté. Dans ces assemblées on y lisoit la parole de Dieu on y chantoit ses loüanges & on y faisoit des prieres pour le Roi & pour l'Etat, rien n'étoit si juste si innocent, mais les Prêtres & les Moines en étant informez firent venir encore dans les Sevennes des Dragons & d'autres Troupes qu'ils mettoient en embuscade dans les lieux où ceux qui avoient assisté à ces assemblées devoient passer pour s'en retourner chez eux, ils les prenoient & les mettoient en prison, puis condannoient les hommes & les femmes à être pendus, ou conduits les hommes aux Galeres, & les femmes dans les Convents, & si ces Dragons rencontroient par hazard le lieu ou les pauvres gens, sans deffense estoient encore assemblez, ils tiroient sur eux sans misericorde, comme sur des betes sauvages sans distinction d'âge ni de sexe même sur des femmes enceintes, qu'on faisoit mourir cruellement avec l'enfant qu'el les avoient dans le ventre.

Après avoir souffert pendant plus de vingt ans tous les maux dont nous venons de parler, quelques uns de nos freres qui habitoient dans les hautes Sevennes, & qui cherchoient à se consoler s'assemblerent pour prier Dieu dans la Montagne de l'Aufere proche le pont de Monvert, sans bruit & sans éclat, de quoi l'Abbé de Cheylar qui estoit Prieur de St. Germain, cruel & ardent persecuteur, étant avertis en alla avec des gens armez attendre ceux qui venoient

es waren einfältige Leute / Wollen:Kämmer / Weber / Schulmeister / doch wurden unsere Leute / so wohl Männer als Weiber / so erbauet / das keiner war / der diese neue Prediger nicht hören wolte / So daß man / weil die Zahl sich mehrete / beschloß sich auff den Feldern ohne Lermen und Geschrey / auch ohne Waffen zu versammeln. Wir wehlerten die abgelegensten Orter / und die Nacht:Stunden / unsere Andacht in Ruhe und Sicherheit zu haben. In diesen Versammlungen las man das Wort Gottes; Man sang ihm Lob:lieder; man bate für den König und die Regierung / alles gieng richtig und in höchster Unschuld zu. Als aber die Pfaffen und Mönche diß erfuhren / ließen sie wieder Dragoner und andere Kriegs:Völcker in Sevenne kommen / legten sie verborgen an die Orter / wo diejenigen so bey diesen Versammlungen gewesen / vorbey mußten / kann sie wieder zu ihren Häusern kehren wolten. Welche die selben fingen und ins Gefängniß legten / hernach wurden Männer und Weiber zum Galgen verurtheilet / oder die Männer auff die Galereen geschickt / die Weiber in die Klöster gesperrt. Wann diese Dragoner ohngefehr den Ort / wo diese arme wehrlose Leute versamlet waren / antraffen / schossen sie ohne Barmherzigkeit unter sie / wie unter die wilden Thiere / ohne Ansehen des Alters oder des Geschlechts / so gar auch schwangere Weiber / welche man grausamlich sammt dem Kind in Mutterleib umbrachte.

Nachdem man mehr als zwanzig Jahr lang / alle diß Elend / davon wir erst Meldung gethan / erduldet: Haben sich einige unsrer Brüder / welche in Ober:Sevenne wohnten / und sich zu trösten suchten / auff dem Gebürge Aufere nahe bey Pont de Monvert ohne Lermen und Getösch / Gott anzuruffen / versamlet. Als diß der Abt von Cheylar, der Prior von St. Germain war / ein grausamer und hitziger Verfolger / erfubr: Mach

de cette assemblée, en fit prendre & pendre quelques uns sur le champ, & garder les autres prisonniers pour leur faire le même traitement.

Ceux qui étoient échappés de cette assemblée, sachans qu'on les cherchoit aussi, & que leurs gens prisonniers devoient être pendus le lendemain, résolurent de faire leurs efforts pour les délivrer, & s'étant assemblés dans le plus grand nombre qu'ils purent marcherent au pont de Montvert où leurs gens étoient détenus, forcèrent les maisons, dans l'une desquelles l'Abbé du Cheylar s'étant trouvé & ayant voulu se sauver par les fenestres, fût tué avec six ou sept de ceux qui le suivoient. Le Comte de Broglio Lieutenant du Roi dans la Province, Beaufre de l'Intendant Basville, le plus cruel & le plus barbare de tous les hommes, qui a fait mourir plus de cent innocens par la main du Bourreau, envoya aussitôt un Regiment pour détruire ceux qui avoient tué cet Abbé, lesquels s'étant fortifiés de quelques uns de leurs freres d'une & d'autre Religion, se retirèrent dans un bois où ce Regiment vint les attaquer, mais après avoir prié Dieu qu'il renforçast leurs mains, & leur donnast force & courage, ils se jetterent sur leurs Ennemis qu'ils battirent & mirent le reste en fuite. Voila notre première deffenle juste s'il y en eut jamais après plus de vingt ans de souffrances & de cruelles persecutions.

Ce commencement nous ayant heureusement succédé après que notre patience a été poussée à bout, & qu'il pa-

te er sich mit bewaffneten Leuten auff / auff diejenige zu lauren / welche von dieser Versammlung kamen / da ließ er ihrer einige fassen und auff der Stelle umbringen / die übrigen gefangen halten / um eben so mit ihnen zu verfahren.

Diejenige so von dieser Versammlung entwischt waren / weil sie wußten daß man sie auch suche / und daß ihre gefangene Leute des andern Tages solten gehangen werden / entschlossen sie sich ihre möglichste Kräfte anzuwenden sie los zu machen / und da sie sich in so großer Zahl als sie künften versamlet / giengen sie auff Pont de Monvert wo ihre Leute gefangen lagen los / und brachen die Häuser auff / in deren einem der Abt von Cheylar sich befand / welcher da er sich durch die Fenster davon machen wolte / nebst Sechs oder Sieben dersenigen die ihm folgten / getödtet wurde. Der Graf von Broglio des Königs Lieutenant in dem Land / ein Schwager des Intendanten Balville, ein gar unarmherziger grausamer Mann / der mehr als hundert unschuldiger Leute durch des Henckers Hand hingerichten lassen / schickte alsbald ein Regiment diejenigen umzubringen / so gedachten Abt getödtet. Aber diese wurden durch einige ihrer Brüder von einer und der andern Religion gestärket / und begaben sich in einen Wald / wohin auch diß Regiment gieng sie anzugreifen / daselbst riefen sie Gott an / daß er ihre Hände stärke / und ihnen Kraft und Muth geben wolle / fielen darauff ihre Feinde an / schlügen sie und jagten die übrigen in die Flucht. Das war unsere erste Vertheidigung / so rechtmäßig als jemahls eine gewesen / nachdem wir mehr als zwanzig Jahr Gedult gehabt / und grausame Verfolgungen ausgestanden.

Da dieser Anfang uns glücklich von staten gegangen / nachdem unser Gedult müde worden; und es schiene daß die Vorsehung Gottes uns die Waffen in die Hände gege-

roit que la Providence nous a mis les armées à la main, que nôtre Troupe s'est considérablement augmentée par la plus grande partie de nos compatriotes de la Religion Catholique qui ont pitié de nos malheurs, & qui eux mêmes se trouvent opprimés par des impôts excessifs, qui les réduisent à l'aumône & les font mourir de faim, qui se joignent aussi à nous pour se délivrer de leurs misères. Nous avons résolu d'employer avec eux une légitime défense pour conserver nôtre vie & nôtre liberté. Dieu qui nous a mis au cœur de si justes & de si généreux desseins, & qui nous présente comme par miracle les moyens de les exécuter, nous assistera de son secours.

Nous étions depuis vingt ans accablés de maux sans force ni courage pour nous défendre, exposez comme de pauvres brebis à une fureur barbare. Mais Dieu vient de nous réveiller par l'espérance de sa protection, & cet événement inopiné qui deconcerte nos ennemis, nous est une assurance, qu'il fait agir les voyes de sa Providence, pour nous délivrer de toutes nos calamités.

Ce n'est point ici une révolte ni une rébellion des Sujets contre leur Souverain, nous lui avons toujours été soumis & fideles, & on a vu pendant tous les traitemens qu'on nous a faits une obéissance si profonde, qu'elle a été en admiration à toute la terre; mais c'est un droit de la nature qui nous oblige en conscience de nous armer pour repousser la force, par la force, autrement nous serions complices de nos propres malheurs, traités à nous mêmes & à nôtre Patrie. Nous scavons que nôtre pauvre France défolée est ruinée dans toutes ses Provinces, que les Peuples y crient & ge-

ben / ist unser Hauffen ansehnlich vermehret worden / durch den größten Theil unserer Lands-Leute von der Catholischen Religion / welche Mitleiden mit unserm Unglück haben / und welche sich selbst durch übermäßige Auflagen unterdrückt sehen / wodurch sie an den Bettelstab und in die größte Dürftigkeit gebracht worden / diese schlugen sich auch zu uns / um sich aus ihrem Elend zu retten : Wir haben uns samit ihnen beschloffen eine rechtmäßige Rettung und Gegenwehr zu thun / unser Leben und unsere Freiheit zu erhalten. Gott der uns einen so gerechten und tapferen Vorsatz gegeben / und uns gleichsam durch Wunderwerk die Mittel an die Hand gibt / ihn ins Werk zu setzen / wird uns mit seiner Hülffe beystehen.

Wir waren seither zwanzig Jahren mit Plagen überhäufft / ohne Kraft und Muth uns zu wehren / als arme Schafe einer grausamen Wütereÿ übergeben. Aber Gott hat uns jetzt auffgeweckt / durch die Hoffnung seines Schutzes. Und diese unverhoffte Begebenheit / welche unsere Feinde sehr bestürzt gemacht / ist uns eine Versicherung daß Gott die Wege seiner Vorsehung geht / uns von allem unserm Elend zu erretten.

Hier ist kein Aufrüststand oder eine Aufrühr der Unterthanen wider ihren Oberherrn. Wir sind ihm allezeit gehorsam und getreu gewesen / und man hat bey allem harten Versahren wider uns einen so grossen Gehorsam an uns gesehen / daß sich die Welt darüber verwundert hat : Sondern es ist ein Recht der Natur / welches uns in unserm Gewissen zwinget / die Waffen zu ergreifen / und Gewalt mit Gewalt zu vertreiben. Sonst würden wir es mit unserm eigenen Unglück wider uns halten / Verräther unserer selbst / und uns is Vaterlands seyn. Wir wissen daß unser armes Franckreich in allen seinen Landschaften / verwüstet und verderbet ist : Daß die Leute darinnen wegen der grossen Unterdrückung schreyen und

missent sous l'oppression, & que la Justice & la bonne foi en sont bannies. Nous ne voyons plus par tout que violences, & ne scavons qui sont ceux qui gouvernent la France, nous n'y comprenons plus rien: car jamais un bon Roi comme le nôtre n'a pris plaisir à détruire ses Sujets innocents, ni à les pendre & à les massacrer, parce qu'on les trouve prians Dieu dans leurs maisons ou dans les trous de la terre. Peut on inspirer à un Roi la resolution de devenir l'ennemi d'un Peuple, dont il avoit juré qu'il seroit le Pere & le Protecteur. Ainsi nous pouvons fort modestement asseurer, que c'est ici un Gouvernement Tyrannique, un Gouvernement Militaire, qui n'est réglé ni de la justice, ni de la raison, ni même de l'humanité, & que tous les bons François sont obligés de s'y opposer, jusqu'à ce que la paix & la justice, soient entièrement rétablis dans le Royaume. C'est à quoi nous exhortons tous nos Compatriotes, car ce n'est point une affaire de Religion seulement, c'est un droit de nature commun à toutes les Nations & à toutes les Religions du monde de s'opposer à la violence de ceux qui nous ravissent nos biens sans cause, & qui désolent nos maisons & nos familles.

Pour nos pauvres habitans des Sevrennes, ils persévereront jusqu'à la dernière de goût leur sang à défendre leur vie, leur liberté, & leur conscience, & à servir tous leurs voisins qui auroient besoin de leur secours pour le même dessein. Ils ont été vingt ans dans une létargie & dans un assoupissement à tout souffrir: mais puis que Dieu lesveille extraordinairement, nous croyons que les voyes de Dieu ne sont pas nos voyes, & que cette conduite de la providence nous oblige à la suivre, & à exécuter les projets qu'elle nous four-

seuffen: Daß Gerechtigkeit und Treue daraus vertrieben. Wir sehen überall nichts mehr als Gewaltthätigkeiten/und wissen nicht mehr wer sie sind die Frankreich regieren/wir können uns nicht mehr darein schicken. Dann ein guter König wie unser ist/ macht sich nimmermehr eine Freude seine unschuldige Unterthanen zu verderben / sie hängen zu lassen/ sie wieder zu machen / weil man sie findet daß sie GOTT anrufen und beten in ihren Häusern oder in den Löchern der Erden. Kan man aber einem König den Entschluß beybringen eines Volcks Feind zu werden / dessen Vater und Schutz-Herr er zu seyn geschworen hat: Wir auch mit Bescheidenheit versichern können / daß hier eine Tyrannische Regierung / da man auff Soldaten-Manier herrscht / und weder nach der Gerechtigkeit noch nach der Vernunft/ ja nicht einmahl menschlich darinnen verfähret; so sind alle ehliche Franzosen genöthiget sich darwider zu setzen / bis daß Fried und Gerechtigkeit wiederum im Reich gänzlich wiederbracht seye. Darzu vermahnen wir alle unsere Lands-Leute / dann es nicht nur eine Sache so die Religion angehet/ sondern ein Recht der Natur / das allen Völkern und allen Religionen der Welt gemein ist/ nemlich sich derjenigen ihrer Gewaltthätigkeit zu widersetzen / die uns ohne Ursach das Unserige nehmen / und unsere Häuser und Familie zerstören.

Was unsere arme Einwohner in Sevrenne betrifft/ werden sie bis auff den letzten Bluts-Tropffen fortfahren ihr Leben/ ihre Freyheit und ihr Bewissen zu beschützen/ auch allen ihren Nachbarn/ welche deswegen ihrer Hülffe se vonnöthen haben/ beizuspringen. Sie lagen 20. Jahr als in einem tiefsten unempfindlichen Schlaf/ alles über sich gehen zu lassen. Aber nachdem sie GOTT ausserordentlicher Weise auffgewecket/ glauben wir / daß die Wege Gottes nicht unsere Wege und daß diese Anführung der Vorsorge Gottes/ uns verbindet ihr zu folgen / und diß ins Werk

nit, dans l'esperance qu'elle conduira toutes choses pour nôtre repos & consolation. Nous voyons tous les préparatifs de guerre qu'on fait contre nous, & que le Maréchal de Montrevel nous menace d'un grand nombre de Troupes réglées pour nous détruire, nôtre résolution & nôtre intrepidité a jusqu'à présent déconcerté nos Ennemis. Nous ne ferons point épouvantez de leur grand nombre, nous les poursuivrons par tout sans pourtant faire du mal à ceux qui ne nous en veulent point; mais nous ferons de justes représailles contre nos persecuteurs en vertu de la Loi du Talion ordonnée par la Parole de Dieu, & pratiquée par toutes les Nations du monde. Si les moyens que Dieu nous fournit paroissent foibles, nous avons cent exemples de Tyrans qui ont été renversez par de plus petits commencemens.

Nôtre courage s'augmente dans la difficulté, & nous ne perdons pas esperance de voir nôtre Patrie delivrée d'une cruelle servitude, sachant qu'il y a un jour marqué & decreté de Dieu pour la punition des méchants, & pour la vengeance de tant d'innocens opprimez. C'est pourquoi nous ne mettrons jamais bas les armes que nous ne puissions professer publiquement nôtre Religion, pour faire revivre les Edits & les Declarations qui en autorisoient le libre exercice, & que tous les Peuples en général qui sont accablez par des impositions cruelles, & tyranniques ne soient entierement soulagez, & que la justice & la bonne foy ne loyent rétablies dans tout le Royaume.

Nous demandons pour cela à Dieu un secours & une délivrance telle que sa bonté nous la voudra dispenser. Et comme nos prières sont dans l'ordre de la Providence, nous avons sujet d'esperer qu'il les exaucera, nous ne lui deman-

zu sehen / was sie uns an die Hand gibt / in der Hoffnung / daß sie alles zu unserer Ruhe und Trost ausführen werde. Wir sehen alle Zurüstungen zum Krieg / den man wider uns vor hat / und der Marschall von Montrevel bedroht uns mit vielen regulirten Kriegs-Völkern zu überziehen. Aber unsere Entschliessung und unerschrockener Muth macht bisher unsere Feinde bestürzt. Wir fürchten uns nicht für ihrer grossen Menge / sondern werden sie allenthalben verfolgen / ohne denselbigen zu schaden die uns nicht schaden wollen. Unsern Verfolgern werden wir es rechtsmäßiger Weis vergelten / Krafft des Befehls der Wiedervergeltung / das im Wort Gottes gesetzet / und unter allen Völkern in der Welt gebräuchlich. Scheinen die Mittel die uns Gott gegeben gering zu seyn / so haben wir hundert Exempel der Tyrannen / welche durch ganz geringen Anfang sind über ein Hauffen geworffen worden.

Unser Muth wächst in der Schwierigkeit / und wir verlieren die Hoffnung nicht unser Vaterland von einer grausamen Dienstherrschaft befreyt zu sehen. Wohlwissende daß ein Tag bestimmet und beschloffen sey / die Bösen zu straffen / und die Unschuldigen / Unterdrückten zu rächen. Daher werden wir die Waffen nicht niederlegen / bis wir unsere Religion frey öffentlich bekennen dürfen / und die Edicte und Freyheiten die derselben freye Übung befestigen / wieder gültig machen / bis auch alles Volk überhaupt / welches mit grausamen Geld-Auflagen tyrantischer Weis beschwert ist gänzlichliche Erleichterung habe / und bis Gerechtigkeit / Freue und Glauben im ganzen Königreich wieder in Schwang gebracht seye.

Wir ruffen deswegen GOTT um Hülffe und um eine solche Befreyung an / als seine Barmhertzigkeit uns verleihen will. Und wie unser Gebeth in der Ordnung seiner Vorsetzung geschieht / so haben wir auch die Hoffnung / daß er es erhören werde. Wir bitten von Gott keine Rache / wir wünschen

don point de vengeances; au contraire nous souhaitons qu'il lui plaise toucher les cœurs endurcis de nos Ennemis, & qu'en suite, il leur pardonne: En attendant que nous puissions être secours pour tenir la campagne & aller au devant de nos Ennemis nous retirerons dans l'entre-deux de nos montagnes dont les chemins sont si étroits, que cent en peuvent battre mille, & mille dix mille. Tous nos gens des Sevennes sont les meilleurs Soldats du monde, & combattent comme des Lions. Et quoique les persecutions que nous avons souffertes, & que les combats que nous avons été obligé de soutenir, en aient un peu diminué le nombre, nous en avons encore assez avec le secours de nos voisins qui nous assistent pour nous défendre contre ceux qui nous attaquent. Nous ne manquons point d'armes ni de munitions de guerre, & dans cet état nous nous maintiendrons dans nos demeures en attendant le secours du ciel.

C'est pour cela que nous supplions très humblement tous Rois, Princes, Seigneurs, Etats & Peuples, & en general tous les hommes chrétiens nos voisins & compatriotes, de nous aider à repousser une si injuste Domination à laquelle toute l'Europe seroit soumise, si on n'arretoit pas sa violence & sa barbarie.

Nous conjurons aussi nos Princes François, & nos Parlemens qui ont un si grand intérêt à retablir l'ordre & la Justice dedans l'Etat, de concourir avec tous les Peuples pour un si juste dessein, si nôtre bonheur vouloit que ce présent Ecrit combat entre les mains de MONSIEUR LE DAUPHIN, comme nous savons que c'est un Prince debonnaire, nous ne doutons pas que la lecture de ce Manifeste, qui représente tous les

vielmehr/er wolle in Gnaden die verhärteten Herzen unserer Feinde rühren / und ihnen hernach alles vergeben. Unterdessen biß wir können Succurs bekommen / um uns ins Feld zu begeben / unsern Feinden entgegen zu gehen/ werden wir uns zwischen unsrer Gebürge begeben / worinnen die Wege so enge sind/ daß 100. können 1000. und 1000. 10000. schlagen. Unsere Leute von Sevenne sind ins gesamt gute Soldaten/und streiten als Löwen/ und ob schon die Verfolgungen / welche wir ausgestanden / und die Treffen die wir gezwungen wurden zu halten / unsere Zahl in etwas vermindert. So seynd wir doch noch stark genug/ durch Beystand unsrer Nachbarn/ uns wider diejenige zu wehren / so uns angreifen. Wir haben keinen Mangel an Waffen oder Kriegs-Munition. Und in diesem Zustand werden wir uns an unsern Orten halten/ biß uns der Himmel Hülff sendet. Daß hero bitten wir auff das demüthigste alle Könige/ Fürsten und Herren / alle Staaten und Völcker / und insgemein alle Christliche Leute die unsere Nachbarn und Landsleute sind / sie wollen uns beystehen einer sonder rechten Herrschafft zu steuren/ welcher annoch ganz Europa würde unterliegen müssen/ wann man ihrer Gewaltthätigkeit und Grausamkeit nicht widerstünde.

Wir bitten auch höchlich alle Fürsten in Frankreich und alle unsere Parlaementen denen ein so großes daran liegt / wann Gerechtigkeit und Ordnung im Staat wider angerichtet wird / sie wollen nebst allen Leuten zu einem so billigen Vorhaben das Ihrige beytragen.

Wann wir das Glück hätten/ daß gegenwärtige Schrift in die Hände ihrer Königl. Hoheit des Dauphins käme/ wir zweiffelten nicht / weil wir wissen daß er ein güetiger Prinz ist/ daß/ wann er dieses Manifest/ in welchem alles das Unglück/worinnen Frankreich izeo steckt / vorge stellt ist/ lesen solte/ das durch ein Wieteliden gegen so viel armen Leute solte können erweckt werden. Man hat

malheurs où la France est exposée ne fut capable d'inspirer à MONSIEUR, des sentimens de compassion envers tant de misérables. On nous a dit qu'il est naturellement bon & pitoyable, & qu'un jour ayant rencontré une troupe de malheureux, chargé de chaînes & traîné aux Galeres pour forcer leurs consciences, il en fut vivement touché & indigné: cela nous fait croire que si l'Autorité Royale étoit entre ses mains, ce grand Prince gouverneroit ses Peuples en toute douceur & équité; mais en attendant que la main de Dieu l'éleve sur le Trône, nous savons qu'il a un droit acquis d'empêcher qu'une si belle succésion que celle du Royaume de France, qui luy appartient, ne soit delabrée & déchirée devant que de tomber entre ses mains, ce qui arriveroit assurément si ce Prince ne s'opposoit pas, comme il le peut & le doit, aux violences qu'on exerce contre des Peuples qui luy doivent être soumis. Il a un pouvoir legitime d'y travailler, & nous prions Dieu qu'il luy donne la force & le courage de faire.

Le 15. Mars 1703.

Le Maréchal de Montrevel voyant les Peuples portez à favoriser les Habitans des Sevenes, a fait publier l'Ordonnance suivante.

DE PAR LE ROY.

Nous Nicolas de la Baume Montrevel Maréchal de France, General des Armées du Roy, General de S. M. en Bourgogne, & Commandant dans le Haut & Bas Languedoc: étant informé qu'il se fait tous les jours, dans differens endroits, des atropemens de Coulevez, qui crimettent toutes sortes de crimes, & qui continuent de massacrer les anciens Catholiques, & de brûler les Eglises, & de les Habitans de plusieurs endroits qui ont nouvellement Convertis, bien loin de

uns gesagt / daß er von Natur gütig und mitleidig / und daß er / als er einsmahls einen Hauffen so armfelliger Leute sah / welche an schwere Ketten geschlossen / zu denen Galeeren geschleppt würden / damit man daselbst ihre Gewissen zwingen möge / seye innig darüber bewegt / und unwillig worden. Wir glauben daher / wann dieser grosse Prinz die Königl. Macht in seiner Hand hätte / er würde seine Unterthanen mit aller Sanftmuth und Gerechtigkeit beherrschen / aber biß ihn Gottes Hand dereins auff den Thron hebe / wissen wir / daß er das größte Dicht vor sich hat / zu verhindern / daß ein so schönes Erbtheil als das Königreich Franckreich ist / das ihm allein zugehört / nicht ehe es in seine Hände kommet / so zerrissen und zergänget werde / welches gewislich geschehen wird / wann dieser Prinz sich nicht / (wie er wohl kan und soll /) denen Gewaltthätigkeiten / die man wider die Leute / die ihm sollen unterthan seyn / ausübt / widersetzt. Er kan rechtmäßiger Weiß deswegen bemüht seyn / und wir bitten Gott daß er ihm Stärke und Muth gebe es in das Werk zu setzen.

den 15. Martij 1703.

Als der Marschall von Montrevel sahe / daß die Leut geneigt waren denen Inwohnern von Sevenne zu helfen / ließ er folgenden Befehl ausgehen.

Wir Nicolaus de la Baume Montrevel Marschall von Franckreich / General der Königl. Armeen / General Sr. Majest. in Burgund und Commandant in Ober- und Nieder-Languedoc: Nachdem wir erfahren / daß von Tag zu Tag / an unterschiedlichen Orten / die auffrührischen Leute sich zusammen rotten / und allerhand Ubelthaten begeschen / daß sie fortfahren die All-Eatholischen zu tödten / und die Kirchen zu verbrennen / und daß die Neubekehrten Einwohner an einigen Orten / an statt daß sie helfen solten / solchen Frevelern zu steuren / viele ihnen nach allem ihren Vermögen helfen / in-

contribuer à repousser de telles violences les favorisent de tout leur pouvoir, en ne donnant aucun avis de leur marche, ni de leur séjour dans les lieux où ils sont aussi tranquilles, que si tout ce Pais n'étoit pas dans une obligation indispensable de leur courre sus. Et que quelques-uns de ces Bourgs & Villages, ayant poussé leur mauvaise volonté jusque à attenter sur les Troupes du Roi: Nous croyons devoir mettre tous les Prestres, Ecclesiastiques, Religieux, anciens Catholiques, & les Eglises, sous la garde des Habitans nouveaux Convertis des Communautés. Déclarons que s'il leur arrive aucun accident, ces Communautés en seront responsables, & qu'elles seront brûlées & entièrement détruites le lendemain qu'il y aura eu aucunes de ces entreprises, & qu'il y sera commis la moindre de ces cruautés, inouïes, qui ont été ci-devant exercées: Déclarons en outre, que s'il arrive qu'aucun Soldat des Troupes du Roi se trouve tué dans aucun des Communautés ou Villages, les lieux en seront aussi responsables, & punis de la même peine; & afin que personne n'en ignore, nous ordonnons qu'à la diligence des Syndics des Diocèses, la présente Ordonnance sera par tout lue, publiée, & affichée, de laquelle publication dans chaque Communauté, ils nous rapporteront dans 8. jours un Certificat. Enjoignons à tous les Maires & Consuls de tenir la main à l'exécution de la présente Ordonnance, à peine d'en répondre en leurs propres & privés noms. Donnée à Quislac le 24. Février 1703.
Signé le Maréchal de MONTREVEL.

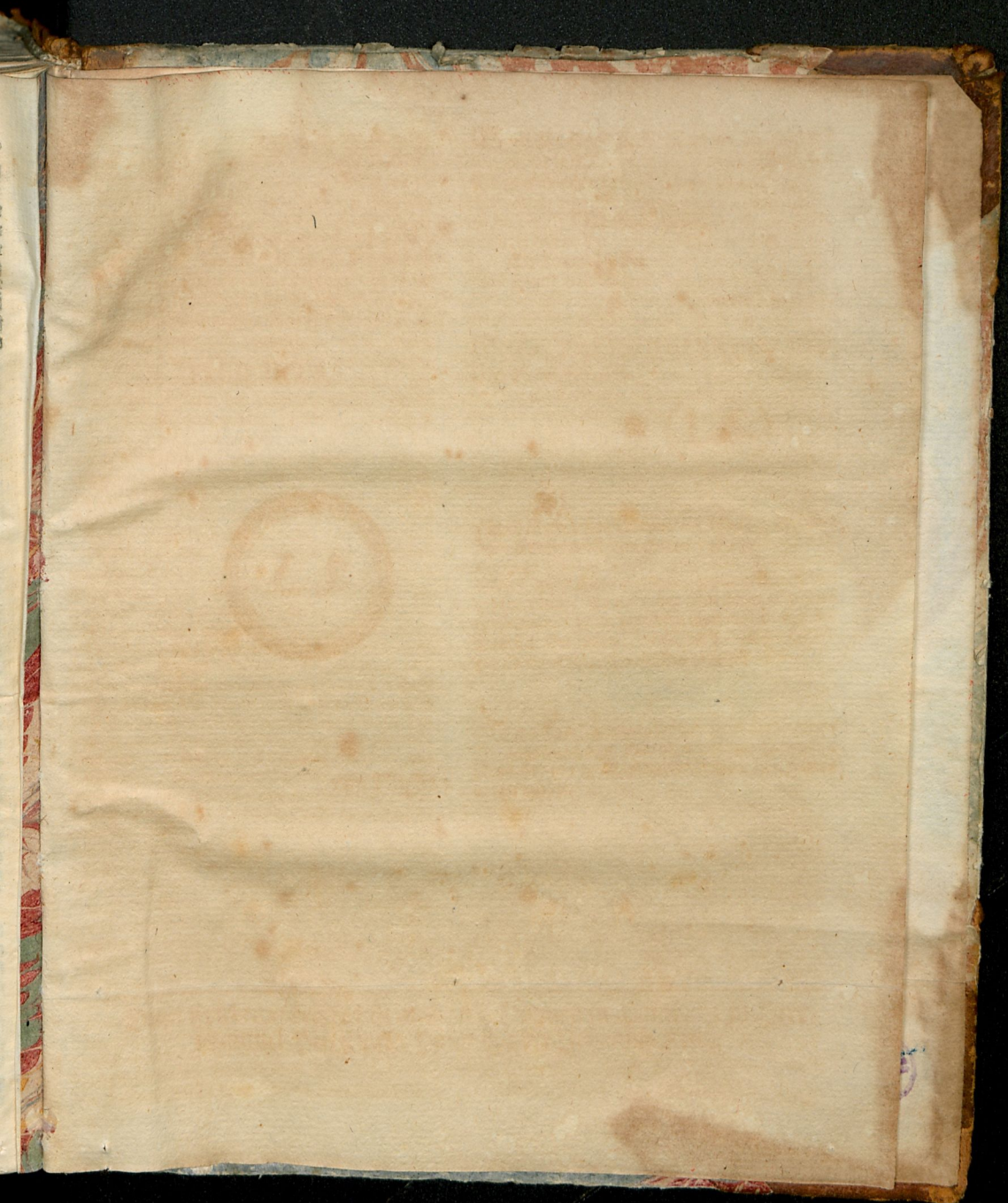
dem sie keine Nachricht von ihrem Marsch geben/ noch von denen Orten wo sie sich aufhalten/ allwo sie so geruhig seyn können / als wann dieses ganze Land nicht unumgänglich verbunden wäre zu überfallen; und daß einige von diesen Flecken und Dörffern so weit in ihrem böshaffigen Willen gekommen / daß sie so gar etwas wider die Königl. Völcker vorgenommen. Dahero haben wir vor gut angesehen/ alle Priester / Geistlicher Mönchen/ Alt-Catholische/ und die Kirchen/ unter die Wache und Aufsicht der Neuberlehrten Einwohner der Gemeinden zu geben. Thun ihnen dabey zu wissen/ daß so ihnen das geringste leyd widerfähret/ diese Gemeinden das selbst entgelten und gleich des andern Tags verbrennt und verwüestet werden sollen/ wann sie etwas wider sie vorgenommen und das geringste von denen unerhörten Grausamkeiten wider sie beginnen/ die sie vorher an ihnen verübt. Wir thun auch über das ihnea kund/ daß so es sich zutragen solte / daß ein Soldat vom Königlichem Völck in einer dieser Gemeind. n oder Dorffschaffen todt gefunden würde. Diese Dertter auch dafür stehen/ und vorgemeldte Straff aussiehn sollen. Und damit dieses alle Leute erfahren/ befehlen wir denen Gerichtschreibern in denen Gemeinden/ daß sie fleiß anwenden / damit gegenwärtiger Befehl überall abgesehen / gedruckt und angeschlagen werde / und uns innerhalb acht Tagen ein schriftliches Zeugniß bringen/ daß es in allen Gemeinden kund gemacht worden. Wir binden dabey allen Schulzen und Burgermeistern scharff ein/ daß sie über die Bwerckstelligung dieses Befehls fleißig halten/ wo sie nicht für ihre eigene Person davor stehen wollen. Gegeben zu Quislac, den 24. Febr. 1703. unterzeichnet

Marschall von Montrevel.

contribuer à repousser de telles violences les favorisent de tout leur pouvoir, en ne donnant aucun avis de leur marche, ni de leur séjour dans les lieux où ils sont aussi tranquilles, que si tout ce Pais n'étoit pas dans une obligation indispensable de leur courre sus. Et que quelques-uns de ces Bourgs & Villages, ayant poussé leur mauvaise volonté jusque à attenter sur les Troupes du Roi: Nous croyons devoir metre tous les Prestres, Ecclesiastiques, Religieux, anciens Catholiques, & les Eglises, sous la garde des Habitans nouveaux Convertis des Communautés. Decla- rons que s'il leur arrive aucun accident, ces Communautés en seront responsables. Et qu'elles seront brûlées & enterement de- truites le lendemain qu'il y aura eu aucunes de ces entreprises, & qu'il y sera commis la moindre de ces cruautés, inoüiez qui ont été ci-devant exercées: Declarons en outre, que s'il arrive qu'aucun Soldat des Troupes du Roi se trouve tué dans aucun des Commu- nautés ou Villages, les lieux en seront aussi re- sponsables, & punis de la même peine; & afin que personne n'en ignore, nous ordonnons qu'à la diligence des Syndics des Diocèses, la pre- sente Ordonnance sera par tout lûe, publi- e, & affichée, de laquelle publication dans cha- cune Communauté, ils nous rapporteront dans 8. jours un Certificat. Enjoignons à tous les Maires & Consuls de tenir la main à l'ex- ecution de la présente Ordonnance, à peine d'en répondre en leurs propres & privés noms. Donné à Quissac le 24. Février 1703. Signé le Maréchal de MONTREVEL.

dem sie keine Nachricht von ihrem Marsch geben/ noch von denen Orten wo sie sich auff halten/ allwo sie so geruhig seyn können / als wann dieses ganze Land nicht unumgänglich verbunden wäre sie zu überfallen; und daß einige von diesen Flecken und Dörffern so weit in ihrem böshaffigen Willen gekom- men / daß sie so gar etwas wider die Königl. Völcker vorgenommen. Dahero haben wir vor gut angesehen/ alle Priester / Geistliche/ Mönchen/ Alt-Catholische/ und die Kirchen/ unter die Wache und Aufsicht der Neubes- kehrten Einwohner der Gemeinden zu geben. Thun ihnen dabey zu wissen/ daß so ihnen das geringste leyd widerfähret/ diese Gemeinen das- selb entgelten und gleich des andern Tags verbrennt und verwüstet werden sollen/ wann sie etwas wider sie vorgenommen und das geringste von denen unerhörten Grausams- keiten wider sie beginnen/ die sie vorher an ih- nen verübt. Wir thun auch über das ihnea kund/ daß so es sich zutragen solte / daß ein Soldat vom Könialichen Volk in einer dies- ser Gemeind. n oder Dorffschafften tod: gefun- den würde. Diese Dertter auch dafür stehen/ und vorgemeldte Straff ausstehen sollen. Und damit dieses alle Leute erfahren/ befeh- len wir denen Gerichtschreibern in denen Gemeinden/ daß sie Fleiß anwenden / damit gegenwärtiger Befehl überall abgelesen / ge- druckt und angeschlagen werde / und uns in- nerhalb acht Tagen ein schriftliches Zeugniß bringen/ daß es in allen Gemeinden kund ge- macht worden. Wir binden dabey allen Schulgen und Burgermeistern scharff ein/ daß sie über die Bewerckstellung dieses Befehls fleißig halten/ wo sie nicht für ihre eigent- Person davor stehen wollen. Gegeben zu Quissac, den 24. Febr. 1703. unterzeichnet

Marschall von Montrevel.



Md 125e

ULB Halle
003 134 58X 3



Sb.





an 12
13

MANIFESTE
DES PEUPLES

DES

SEVENNES,

SUR LEUR PRISE D'ARMES,

En François & en Allemand,

A BERLIN.

Chez ARNAUD DUSARRAT, LIBRAIRE
ROYAL, MDCCIII.

